

# Canopée

- Cléa, est-ce qu'on pourra un jour parler sérieusement tous les deux ?
- Swan, la greffe du pommier, c'est très sérieux pour moi.
- Arrête, tu sais très bien ce que je veux dire.
- Oui je sais, Monsieur toujours sérieux, je sais ce que je dois à ces moments au jardin, je sais que c'est surtout grâce à toi, que j'aime être ton binôme, t'écouter et aussi te faire râler.
- Cléa, laisse-moi t'inviter à la Canopée. Je réserve un AirEgg et je t'emporte, là, maintenant, au-dessus des gens.

Cléa se mit à rire puis laissa tomber sa grelinette pour poser ses longs bras graciles sur les épaules de son jeune admirateur. Elle le regarda avec une indulgence qui se mua en trouble et s'efforça de le dissimuler en lui ébouriffant sa tignasse bouclée.

- Swan, Swan, mon audacieux soupirant, ce n'est pas comme ça que tu m'impressionneras, économise plutôt tes crédits pour une belle jouvencelle. Je te rappelle qu'on a presque dix ans d'écart, et puis, je ne pense pas qu'Andréas apprécierait beaucoup.
- Andréas.
- Andréas.
- Comment pourrais-je rivaliser...

Un ange passa, Cléa regarda l'heure.

- Il faut que j'y aille.
- Tu viens mercredi au jour de récolte ?
- Non, j'ai ce qu'il me faut et puis je fais mes trois heures à la Coop jeudi.
- Oui je sais, de 15h à 18h, comme moi.
- Quoi ?
- Hé ! Ne t'emballe pas, pur hasard, ou signe du destin qui sait ?
- Et je suis supposée avaler ça ? Tu sais que tu me fais peur là ?
- Arrête !
- Toi arrête ! Bon... j'y vais.

Et elle enfourcha son vélo en fibre de lin. Swan vint se placer devant elle :

- Cléa, laisse-moi au moins te raccompagner. Tu prends le tram ou les canaux ?
- Les canaux, il fait si beau.

Swan sourit parce qu'il avait compris que c'était un oui. Il leva le nez. Au-dessus d'eux, à plus de 500 mètres de hauteur, les cerfs-volants géants reliés aux câbles de la centrale électrique formaient un bouquet multicolore qui tranchait le ciel limpide. C'était effectivement une belle journée.

Ils traversèrent les vergers en fleurs, klaxonnant canetons, poules, lapins, chèvres et moutons sur leur passage, puis, arrivés aux hangars de l'exploitation, entreprirent un sprint jusqu'au bout de l'embarcadère principal. Des petits, les joues barbouillées de fraises, rigolaient de les voir effrayer les anciens revenant de la conserverie municipale sur leurs cabas motorisés. Cléa gagna la course et ils attendirent sur le banc de la station en essayant de retenir, sans grand succès, leurs fous rires déclenchés par les regards outrés des nonagénaires. Le BoatEgg, heureusement, ne tarda pas à arriver et ils chargèrent leurs vélos sur un module deux places.

Le vaisseau se positionna derrière le convoi de péniches chargées des productions de la ferme municipale, puis s'engagea sur le canal central en direction du centre-ville. Les deux amis se regardèrent et, sans mot dire, sortirent leur pass pour privatiser leur capsule. Celle-ci se détacha de l'ensemble et son moteur autonome s'enclencha pour la stabiliser dans la zone de délestage.

- On passe par la grande ceinture, demanda Swan ?
- Oui, mais après on prend la forêt, lui répondit Cléa.

Le trajet validé, le BoatEgg s'engagea sans un bruit sur le canal latéral. Des champs à perte de vue offraient un tableau multicolore alternant aplats de lavandes, de blé en herbe et de colza. Ils remontèrent ainsi jusqu'à cette immense voie d'eau de 350 m de large, ancien périphérique alimenté par la Seine, véritable rempart protégeant Paris de l'immense vague verte dressée devant elle comme pour l'engloutir.

- Tu entends s'enthousiasmer Cléa ?
- Oui, c'est toujours aussi étonnant ce brouhaha.
- Et dire qu'avant c'était le bruit des voitures qu'on entendait.
- Oui, on a du mal à le croire.

- Tu sais qu'il faudra encore attendre 800 ans pour que ce soit une forêt primaire.
- Et encore ce ne sera jamais une vraie forêt primaire.

Leur cabine en forme d'œuf se positionna face à l'écluse de la traversée et, en quelques minutes, ils se retrouvèrent de l'autre côté, dans le monde sauvage. Bouleaux, pins, hêtres, noisetiers, chênes, épicéas, sapins et bien d'autres espèces se dressaient, majestueux, devant eux et ce spectacle, bien qu'à chaque fois différent, était toujours époustouflant. Outre la faune habituelle, grâce aux réintroductions des 50 dernières années, on pouvait désormais apercevoir sur le trajet des loups, des lynx, des gloutons, des ours et même des bisons dans les plaines. Ce qui frappait encore c'était la fraîcheur du lieu, même au plus fort de la canicule estivale. La forêt avait été un formidable purificateur d'air doublé d'un humidificateur et climatiseur naturel pour la capitale qui respirait à nouveau. Certes la bataille initiée au début du XXI<sup>e</sup> siècle avait été difficile, notamment pour trouver les 70 000 premiers hectares, mais après les premières grandes votations de la VI<sup>e</sup> République, la loi imposant l'autosuffisance alimentaire des villes, le nouveau remembrement ainsi que le salaire universel incitatif avaient permis le grand exode urbain. Les métropoles avaient maigri, perdant leurs bourrelets de béton à leur ceinture tandis que les cités intermédiaires et les villages avaient retrouvé vie. Le télétravail, le maillage des TER, des canaux, la répartition équitable des services publics, de l'accès au soin et à la culture avaient levé tous les freins qui avaient été jadis la cause de la désertification des campagnes. C'est ainsi que, partant de Fontainebleau et réunissant les parcs régionaux du Gâtinais, du Perche, du Vexin, et d'Oise, la Grande Forêt avait pu voir le jour. Son extension se faisant désormais vers les parcs du Morvan et des Ballons des Vosges dans l'objectif final de fusionner avec la forêt allemande.

Le canal de la traversée avait été le seul aménagement artificiel, comme une concession faite aux hommes pour l'observation de ce que pouvait être la Terre, sans eux. Interdiction de débarquer ou même de passer en pilotage manuel. Dans ce sanctuaire, on n'avait le droit que d'admirer les merveilles de la nature mais Swan, lui, avait choisi d'admirer le visage de Cléa, plus merveilleux encore. Il s'approcha d'elle, posa sa main sur la sienne sans qu'elle ne dise rien et lui murmura : « Tu viendras me voir au Forum ? ». Sans se retourner, les yeux fixés sur ses pensées, elle se contenta d'acquiescer de la tête. Swan reprit : « Mon contradicteur sera sûrement Andréas. Je sais, répondit-elle. »

Il caressa sa joue, elle ferma les yeux, il s'approcha pour l'embrasser mais le son d'une notification l'en empêcha. C'était le téléphone de Cléa qui signalait un visiogramme prioritaire. Elle connecta son appareil à son tour de cou et celui-ci projeta l'hologramme d'un homme d'une beauté scandinave, grand et souriant, élégant dans sa robe noire Chanel. Cléa appuya sur lecture et la

silhouette s'anima.

*Bonjour Cléa, ce court message pour vous signaler mon arrivée comme convenu par le TrackEgg de 12h30. Hâte de découvrir la manière dont vous espérez me convaincre de quitter Agen pour Paris. Peut-être allez-vous commencer par un bon petit restau perché dans votre fameuse Canopée ?... A très bientôt maintenant. Léo*

Le message s'arrêta sur un clin d'œil appuyé qui se répéta jusqu'à ce qu'elle ferme l'application.

- Léo ? demanda Swan.
- C'est un technicien de maintenance que j'essaie de recruter pour la ville.
- Ah oui ? Et que lui vaut ce mérite ?
- Il optimise les chaînes de production agroalimentaire.

Swan émit un sifflement admiratif.

- Allez, fini la promenade dit-elle, et elle augmenta la vitesse pour rejoindre le monde des humains via le canal de l'Ourcq, puis le canal Saint-Martin.

Léo regrettait presque la rapidité du trajet vers la capitale. Il avait navigué dans plusieurs rooms avant de trouver un chat intéressant sur la question des biotopes des façades végétalisées. Dans une autre vie, il avait participé à la mise au point des taille-haies lasers qui, depuis le sol et en quelques minutes, égalisaient aujourd'hui chaque semaine la végétation recouvrant la plupart de l'habitat urbain. Discussion intéressante, surtout parce qu'elle lui avait permis de rejoindre à l'espace débat une charmante jeune fille qui lui avait donné du fil à retordre sur la question des perturbations physico-chimiques occasionnées par sa machine. Mais le quart d'heure de joute oratoire s'était bien terminé puisqu'ils avaient échangé leurs coordonnées biométriques avant d'aller méditer ensemble jusqu'à leur arrivée. Il se sentait maintenant requinqué et impatient de rencontrer la chasseuse de tête qu'on lui envoyait. C'est d'abord la foule assourdissante sur l'immense quai de la voie 12 qu'il dut affronter. Si j'avais encore des doutes sur le fait de venir travailler ici pensa-t-il en montant sur les cale-pieds de sa valise électrique, puis il roula vers le Kiosque Montparnasse, où on lui avait donné rendez-vous. Il faisait beau, l'air était doux, tout comme le visage d'ébène qui se rapprochait de lui et qu'il reconnut de suite. La silhouette aussi était conforme à l'hologramme, pas de triche comme ça lui était souvent arrivé lors de ses rendez-vous galants en présentiel.

- Léo, fit-elle en levant la main.
- C'est bien moi Cléa.
- Tu as bien voyagé ?
- Trop bien, le genre de moment qui disparaîtrait si j'étais amené à m'installer ici.
- Oh ! Je vois ! Tu attaques fort.
- Je te taquine.
- Tu me laisses une chance de te faire aimer ma ville alors ?
- J'adore me faire courtiser.
- Heum...J'ai cru comprendre que tu aimerais connaître la Canopée ?
- Je te sens perspicace Cléa.
- Tu sais cependant que la Canopée se mérite.
- Oh oh...Que vais-je devoir accomplir pour avoir ce privilège ?
- Un parcours dans ta future ville pour commencer.
- Cléa il est 12h45.
- La Canopée ce sera ce soir si tu es sage, pour l'instant tu n'as droit qu'à un déjeuner sur l'eau.
- Ok, ce n'est donc pas un rencart que tu me donnes, mais deux.
- J'ai dit, si tu es sage !
- Très bien madame, répondit-il amusé.
- Suis-moi.

Elle le guida jusqu'à la station de calèches et s'arrêta devant un modèle 1900 cabriolé, tracté par un puissant percheron blanc.

- Où je vous emmène les amoureux ? s'enquit le cochet dont la sueur s'échappait du chapeau haut de forme.
- Jardin des tuileries jeune homme.
- Allez-y, montez, c'est parti.

Léo chargea sa valise, ouvrit la portière à Cléa, lui tendit la main pour l'aider à monter et la voiture se mit en branle pour rejoindre la voie réservée à la traction animale. A sa droite la voie des vélos puis celle des hoverboards. A sa gauche, la double voie de TramEgg, séparée par son quai. De part et d'autre du grand boulevard, sous les parasols des platanes, la vie grouillait au milieu des chants

de merles, mésanges et pinsons. Il y avait là les flâneurs, les joggeurs, les joueurs de pétanque, les terrasses de cafetiers où se déroulaient des parties enflammées de DinkDonkDunk, le jeu de plateau devenu sport national. Les enfants jouaient au ballon, à la marelle, pendant que les parents s'affrontaient tout en engouffrant des chapelets de perles aux fruits avec ou sans alcool. Les personnes âgées passaient le temps en les regardant et en se mêlant des conversations. Comment avait-on pu se priver pendant des siècles du spectacle de la rue en se déplaçant sous terre. L'antique métro captait maintenant les eaux traitées des micro-stations équipant chaque immeuble afin d'arroser les façades végétalisées, les jardins partagés, et les parcs paysagers, dont l'immense Central Park. Partant des Tuileries, passant par les Champs Elysées, englobant l'Arc de Triomphe puis l'avenue de la grande armée, et enfin l'ancienne nationale 13, il finissait à la Défense. Là, le haut des tours tutoyait la canopée de la grande forêt. La calèche les arrêta allée de Castiglione. Cléa regarda sa montre, c'était parfait. Elle entraîna Léo jusqu'au café des Marronniers, appuya sur la sonnette et le serveur arriva.

- J'ai commandé deux menus du chef s'il vous plaît.
- Pour 13h ? Au nom de Cléa ?
- Oui c'est bien ça.
- Je vous apporte ça tout de suite.

Léo réceptionna le panier à pique-nique, le posa sur sa valise et se laissa guider, amusé, jusqu'à l'embarcadère du fer à cheval, juste après la zone de lagunage.

- J'ai réservé la barque n°13, j'espère que tu n'es pas superstitieux, lui demanda Cléa ?
- Rassure-toi, si elle sombre, je serai ton Jack Dawson.

Ils accrochèrent la barque à la chaîne d'entraînement qui leur fit contourner l'Obélisque avant de les lancer sur les champs. De chaque côté de la voie navigable, des bouées délimitaient les zones de baignade. Sur les plages enherbées certains bronzait, d'autres jouaient au volley, ou au foot. Les amoureux s'embrassaient sur les passerelles, non loin des accordéonistes qui jouaient leurs éternelles rengaines. Derrière la plage, le parc, ses allées, sa piste cyclable et au-delà, évidemment, les mythiques boutiques des Champs Elysées, une des dernières zones commerciales tolérées depuis la fin du consumérisme.

- Tu ne manges pas ? Je te croyais pourtant affamé ? fit Cléa mutine et ravie de voir l'effet de la balade sur Léo.
- Ne fais pas la fiérote, on a exactement la même chose à Agen sur le boulevard de la République.

Elle fit une moue circonspecte

- Oui, oui ce n'est pas aussi grandiose, concéda-t-il.

Il marqua un temps, se laissant imprégner par le calme de la zone de pêche, mais une fois passé sous l'Arc de Triomphe, changement d'ambiance avec les véliplanchistes et les Flyboards. Plus loin encore, à l'écluse de la Porte Maillot, on rejoignait le canal nord plus large qui faisait la part belle au yacht club et ses pontons de ski nautique. La forêt maintenant gagnait jusqu'à la rive. Il désigna à Cléa un groupe d'adolescents perchés dans les arbres.

- La dernière fois que je suis venu, il n'y avait pas cet accrobranche ici. Vous avez eu une bonne idée.
- Oui c'est assez récent, la proposition est venue du conseil de quartier et a été soumise à votation l'année dernière. Si tu n'avais pas eu si faim, on aurait pu accoster, je n'y suis encore jamais allée.

Il sourit et déballa enfin son pique-nique. Les plats se présentaient dans des enveloppes gélifiées qu'il connaissait bien pour les fabriquer à l'Agropole. Une fois perforées, au contact de l'une contre l'autre, une réaction chimique s'opérait pour les transformer en sauce prédéfinie accompagnant la préparation. Le procédé avait en outre l'avantage de réchauffer ou réfrigérer les plats quelles que soient les conditions climatiques, ce qui en avait fait un succès mondial. Léo avait eu beau faire un boulot génial en optimisant au maximum la chaîne de production, Cléa savait que le site de d'Agen avait atteint ses limites. Paris voulait sa propre usine, elle décida de ne plus attendre et d'attaquer.

- Léo, si je te disais que je peux multiplier par deux tes AT.
- Je te dirais que c'est impossible, répondit-il dans un éclat de rire.
- Tu crois vraiment ? Sois honnête avec moi, combien en touches-tu à l'Agropole ?
- Plus que tu ne l'imagines ma jolie, c'est des choses qu'on ne dévoile pas comme ça.

Cléa ne cilla pas et enchaîna :

- Nous te proposons un prélèvement de 10 heures par semaine, ce doit être plus de 20 à Agen ?

Léo émit un petit rire, attrapa deux autres enveloppes qui se transformèrent en risotto aux cèpes dans l'assiette en fibres vitaminées.

- Tu es loin du compte, mais ce n'est pas grave, quelles sont vos autres conditions ?
- Nous avons un salaire universel égal à celui d'Agen, plus le double en monnaie locale parce que tu es une personnalité qualifiée. Tu devras en sus 10 heures par mois à la collectivité,

soit à la ferme municipale, soit dans une des coopératives, soit dans le maintien de la sécurité publique, soit dans la transmission du savoir à l'université du temps libre. Je n'ai pas besoin de te rappeler tout ce qui fait que Paris restera Paris, mais j'insiste par contre sur tout ce que nous a apporté la Grande Forêt : un climat supportable, la qualité de l'air et de l'eau.

Elle continua à avancer ses pions, et c'était facile tant on lisait dans Léo comme dans un livre ouvert. Ils devisèrent ainsi jusqu'à la Défense, ses tours high-techs et son promontoire gigantesque, unique au monde, véritable microcosme noyé dans la canopée de la grande forêt.

Là se trouvaient les hébergements les plus insolites, les meilleurs restaurants et bars d'ambiance de la ville.

La barque se décrocha de la chaîne pour s'arrimer quai du Parvis, au pied des grandes tours qui disparaissaient comme des troncs géants dans les branchages.

- On arrive champion, fit Cléa avec enthousiasme, tu vas enfin pouvoir poser ta valise, car le clou de ma visite, c'est ton logement de fonction. Elle rajouta : pour une nuit, ou pour la vie.
- Non Cléa ! Tu me fais marcher ?
- Ah oui ? Suis-moi.

Arrivés à la station intermodale, elle utilisa son pass pour pré-réserver une capsule du prochain TramEgg. Celui-ci ne tarda pas et un module deux places se détacha immédiatement de la rame pour se positionner dans l'AirPark.

- Cher ami, prenez place, nous prenons la voie des airs dit Cléa avec grandiloquence.

Alors un drone vint s'arrimer sur leur module, pour les arracher sans un bruit à l'attraction terrestre. La vue devint vite splendide. Le biomimétisme de cet écoquartier avait été poussé à l'extrême, on voyait littéralement l'énergie solaire circuler dans les parois translucides des immeubles. La photosynthèse les avait transformés en véritables centrales électriques couleur chlorophylle. L'AirEgg traversa les strates, dévoilant tel restaurant dans les arbres, tel bar lounge, tel site de saut à l'élastique. Des ponts de singe et des tyroliennes gigantesques permettaient de passer d'un immeuble à l'autre tout en admirant les vols de cigognes noires. Les gens s'éclataient, dépensant beaucoup de leurs AT, la nouvelle unité de mesure de toute chose : l'Attention et le Temps.

L'aéronef s'arrima en douceur au balcon d'un appartement de la strate supérieure. La balustrade s'ouvrit en même temps que la capsule, permettant à ses passagers de descendre en toute sécurité sur



la terrasse. L'AirEgg redécolla aussitôt, appelé pour une autre course.

- Alors voilà ton chez toi, fit fièrement Cléa en ouvrant la baie vitrée. Les murs sont entièrement équipés Climax, tu as plus de mille paysages animés déjà téléchargés, un million de sons et 400 senteurs dont 200 sont médicinales. Évidemment il est tout équipé, mais ce que tu n'as peut-être pas à Agen, c'est cette imprimante 3D grand modèle avec accès au catalogue national. Elle te permettra de réaliser depuis chez toi tes propres prototypes en biocomposite lin résine, et je sais que tu sais que c'est le plus solide du marché.

Léo visita l'appartement puis il repartit sur la terrasse pour observer un long moment seul et en silence le vol des oiseaux et la vue sur la forêt. Lorsqu'il rejoignit Cléa, il ne lui posa qu'une question :

- Ok... Où est-ce que je signe ?

Il était plus de deux heures lorsque Cléa rentra chez elle. Elle savait qu'Andréas ne dormait pas mais l'attendait en travaillant sur son nouvel essai ou son prochain discours pour le forum. Le philosophe préféré des Français ne lui faisait jamais de scène, ne lui posait jamais de question. Il n'en n'avait pas besoin, il savait déjà tout grâce aux objets connectés. Il la regarda et lui dit :

- Tu es belle ma chérie, c'est une nouvelle robe ?
- Elle te plaît ?
- Oui beaucoup. Enlève-la.

Cléa s'exécuta en faisant glisser une bretelle et puis l'autre. Entièrement nue, elle enfila sa combinaison sensorielle et se synchronisa avec Andréas. L'hologramme s'approcha d'elle et commença à la toucher exactement comme elle le désirait. L'IA avait analysé sa journée, sa manière de bouger et la moindre de ses micro-expressions pour déterminer son état d'esprit et programmer le type de rapport qu'elle souhaitait avec Andréas. Elle n'était jamais déçue, son mari avait fait les choses bien avant de succomber à sa longue maladie, c'est ce qui faisait de lui le défunt le plus écouté d'Europe. Grâce à l'IA, sa pensée lui survivait et continuait de guider les foules.

Elle atteignit l'orgasme comme prévu, ouvrit les yeux, saisit la tête de l'hologramme et se mit à pleurer.